

<https://divergences.be/spip.php?article3812>



À la nouvelle gauche juive USA

- Aujourd'hui - 2024 - Octobre 2024 -

Date de mise en ligne : mardi 10 juin 2025

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Journalisme d'étudiants juifs, pour les étudiants juifs.

Nouvelles voix 12 août 2021

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L367xH400/rosenblum-0b3bd.jpg>

Avril Rosenblum

C'est une lettre à vous tous qui avez atteint l'âge de la majorité lors de l'ère Trump, et à tous ceux d'entre vous qui arrivez à cet âge maintenant. C'est à vous qui avez formé la base de la résistance juive ; ou qui avez pris de nouvelles responsabilités politiques après l'assassinat de George Floyd ; ou qui commencent à parler maintenant, alors que les attaques contre les Palestiniens vous forcent à trouver votre voie. Et c'est à vous, à tous ceux qui se demandent : où la sécurité juive s'intègre-t-elle dans cette image ?

Nous sommes à un tournant pour la gauche juive américaine. Au cours des cinq dernières années, nous avons commencé à envisager le pouvoir de nouvelles manières. Avec des moyens qui pourraient faire une différence pour nous-mêmes, pour nos voisins, et – en partenariat avec de nombreux autres peuples – pour le monde.

Il importe de savoir si nous réussissons. Mais certaines choses sont sur notre chemin, et nous ne pouvons pas devenir le mouvement que nous devrions être sans que nous nous y affrontons. Je veux vous parler ici de quelques-unes de ces questions. Les Juifs devraient-ils se battre pour eux-mêmes ? La répression à laquelle nous pourrions être confronté si notre mouvement se renforçait ? Comment tout cela se rattache-t'il à l'identité de classe.

Qu'y a-t-il de si nouveau dans cette gauche juive ?

C'est le gros problème duquel cette gauche juive du XXI^e siècle se rapproche. La dernière fois que les États-Unis ont eu une gauche juive nationale à grande échelle qui était profondément intégrée dans les plus grands États-Unis, c'était dans les années 1950. Cette gauche a été détruite de l'extérieur par la peur "Rouge", et par des déceptions écrasantes auxquelles les Juifs ont été confrontés à l'intérieur de la gauche.

Au cours des cinquante années qui ont suivi, les Juifs de gauche ont cherché des moyens pour se reconstruire. Tout comme les Juifs avaient rempli les mouvements des années 1880 aux années 1950, nous avons rejoint la Nouvelle Gauche en grand nombre. Mais quelque chose a changé : beaucoup d'autres d'entre nous ont maintenant hésité à s'organiser en tant que Juifs.

J'ai grandi enfant de cette gauche radicale, écoutant les histoires de la façon dont les différents mouvements montent et tombent. En grandissant, je me suis senti tellement lié aux ancêtres radicaux juifs – et en même temps intensément déconnecté de la véritable communauté juive. À l'université, quand j'ai affirmé mon identité juive dans mon organisation, j'ai commencé à me demander pourquoi les radicaux avec lesquels j'avais grandi n'avaient pas fait la même chose. Est-ce parce qu'ils se sentent détachés de la communauté juive, avec son privilège et son soutien croissants à la domination israélienne permanente sur les Palestiniens ?

Au fil du temps, j'ai remarqué de plus en plus de pièces manquantes ; des forces plus historiques qui nous ont poussés à être moins visibles en tant que Juifs radicaux. L'une était la communauté juive : pendant la peur "rouge", les groupes juifs libéraux ont cessé de traiter les radicaux comme des autres Juifs, nous coupant dans l'espoir de nous protéger des risques politiques auxquels nous étions confrontés.

D'autres pressions sont venues de la gauche elle-même. Aux États-Unis la pensée de gauche sur les Juifs est façonnée par des générations de la tradition de la gauche européenne qui a fait pression sur les Juifs pour minimiser leur différence ; des premiers penseurs de gauche qui s'attendaient à ce que les Juifs s'assimilent, aux socialistes qui considéraient un mouvement plein de Juifs comme un grave désavantage, puisqu'il s'est coupé des travailleurs antisémites

Les dirigeants de gauche ont accusé les Juifs qui cherchaient à préserver leur culture de nuire à la solidarité de la classe ouvrière, tandis que les dirigeants socialistes russes se moquaient des idées des Bundist selon lesquelles un peuple sans terre méritait des droits culturels nationaux.

Aux États-Unis les Juifs, dans les années 1930 et 1960, se sont sentis constamment embarrassés par leur grand nombre aux États-Unis.

Malgré tout cela, beaucoup d'entre nous ont continué à chercher les moyens de faire notre travail radical en tant que juifs nous-mêmes. Nous avons creusé de nouveaux espaces juifs pour lutter pour un monde meilleur et plus beau, y compris éléver la voix contre les actions israéliennes. Enfin, lors de la deuxième Intifada (2000-2005), cette nécessité de nous rassembler en tant que Juifs pour la défense des Palestiniens nous a conduits à nous identifier au niveau national de manière plus soutenue et mieux coordonnée. C'est durant mes années d'université, que je me suis enracinée plus profondément dans mon identité juive et que j'ai écrit *The Past Didn't Go Anywhere*, un guide de gauche de l'antisémitisme.

Parmi les ruines de la peur rouge, le cadre d'une gauche juive prenait forme. Mais la pensée historique de la gauche sur les Juifs a encore dominé une grande partie de notre travail . Nous n'avions pas besoin de mettre l'accent sur les besoins des Juifs. Nous pouvions simplement exprimer notre judéité en soutenant les autres.

L'ère Trump a marqué un tournant. Alors que l'antisémitisme est apparu de manière indéniable, il nous a forcés à articuler ce que cela signifiait de lutter pour nous-mêmes en tant que Juifs, en relation avec les autres. Il est devenu clair que l'on ne pouvait pas faire confiance aux dirigeants juifs en place pour résister au gouvernement en temps de danger. S'il devait y avoir un leadership pour les Juifs, cela devrait venir de nous. Et c'est ce qu'a été fait. En nombre, dans l'esprit, en volonté de défendre nos voisins et nous-mêmes, la gauche juive est apparue à cette occasion.

Quand nous avons pris conscience d'être un mouvement purement de soutien aux autres, d'envisager un monde dans lequel notre propre libération s'intègre dans le puzzle, nous avons fait un bond en avant. Une gauche juive qui parle des besoins et des préoccupations de tous les Juifs est un mouvement qui a le pouvoir de croître de manière beaucoup plus grande : le pouvoir d'emporter les Juifs ordinaires à la vision de la sécurité par la solidarité et l'accomplissement communautaire par la justice.

Cette vision est essentielle, car les craintes de ces Juifs ne sont pas imaginaires. Bien avant que beaucoup de membres de la gauche ne s'en rendent pas compte, l'extrême droite des États-Unis qui a émergé sous Trump grandissait et s'organisait pendant des décennies, se préparant à faire leurs débuts et à prendre le pouvoir. Comme je l'ai écrit,

"Nous sommes maintenant à quelques mois d'une période au cours de laquelle les nationalistes blancs antisémites avaient accès aux plus hauts niveaux de pouvoir d'État aux États-Unis, et ont été poussés par les marges les plus minces. Alors que nos efforts quotidiens peuvent être axés sur la responsabilisation d'une nouvelle administration démocratique, nous savons que l'extrême droite nationaliste blanc utilise ce temps pour se regrouper. Ils ont été dynamisés par leur goût de pouvoir et sont déterminés à le saisir à nouveau. Ce serait une erreur stupide de ne pas reconnaître cette période pour ce qu'elle est : pas un retour à la « normalité », mais un moment de marge de manœuvre politique pour profiter de l'occasion ; pas un soulagement, mais un sursis qui nous offre la possibilité de

manœuvrer."

L'antisémitisme est réel, et nous devons le combattre. Mais il peut être difficile pour nous de regarder cette question en face. Il y a cinq ans, certains d'entre nous à gauche ont eu une réponse retardée, freinant d'abord le mot même d'antisémitisme lorsque les néonazis marchaient avec des torches dans les rues dénonçant les Juifs. Après les élections, certains d'entre nous ressentent un besoin impérieux de changer de sujet, en respirant un soupir de soulagement comme si l'extrême droite s'était dissoute dans l'air. Qu'est-ce qui nous rend si impatients de prendre nos distances par rapport à ce combat ?

Devenir dangereux

Une partie de notre hésitation est enracinée dans de bons instincts. Nous ne voulons pas risquer de détourner l'énergie du travail contre le racisme institutionnel. Nous ne voulons pas non plus risquer de renforcer les façons d'exploitation dont nous avons vu les institutions juives mettre l'accent sur l'antisémitisme : s'en mêler si les gens établissent des liens entre les injustices de l'heure actuelle et la mémoire de l'Holocauste, comme si cela rendait un mauvais service inhérent aux Juifs ; en utilisant les craintes d'antisémitisme pour soutenir la politique israélienne et de réduire au silence les opposants. Il est sain que nous ressentions ces mises en garde ; c'est une bonne chose que nous débattions sur la façon de bien faire en sorte que cela fonctionne bien.

Mais en dessous de toute la logique et les bons instincts il y a ces incertitudes qui ont vécu en nous depuis plus longtemps. Contrairement aux mouvements de libération du tiers monde qui s'appuient sur des hypothèses européennes rigides et ont remodelé la théorie de gauche pour correspondre à leur réalité, les batailles juives sur qui appartient à la révolution et pourquoi sont-elles devenues gelées dans le temps. Tous les vieux doutes de la gauche européenne sur les Juifs pendent tranquillement sur nous.

Cette lettre s'inspire d'un éditorial au début de cette année qui exprime ces doutes à haute voix : « Comment ne pas combattre l'antisémitisme », dans le magazine Jewish Currents. J'ai écrit ailleurs (comme d'autres) sur ce que les Current se sont trompés. Alors qu'une grande partie du travail des Currents est un point culminant de la gauche juive, cette pièce a manqué la marque : l'interprétation du travail des organisateurs juifs, l'effacement de leur construction de coalitions accomplie, et les exhortant à attiser l'identité juive et la lutte contre l'antisémitisme. À titre d'exemple de la dynamique interne de notre mouvement, c'était un cadeau ; cela peut aider toute notre communauté à progresser. C'est comme ça que je veux l'utiliser ici.

Les rédacteurs en chef ont expliqué pourquoi ils ne voyaient pas les Juifs confrontés à beaucoup de risques. Ils pensent aux Juifs en tant que groupe avec un statut partagé et une sécurité partagée aux États-Unis. Les « institutions que nous avons construites au cours du siècle dernier pour exercer avec succès le pouvoir », écrivent-elles, montrent que « nous » les Juifs vont bien. En fin de compte, ils pensent qu'ils sont américains. Les Juifs (du moins – les Blancs) font partie d'une communauté privilégiée avec un certain pouvoir et un statut.

J'aime les Juifs, et j'aime la façon dont notre histoire nous relie. Mais dans la pratique, les États-Unis. Les Juifs ne sont pas une seule famille. Clé, puissant U.S. Des institutions juives ont été créées pour réprimer la gauche juive. Les Juifs ne ressemblent qu'à un seul groupe alors que cette image reste commode pour les Juifs les plus puissants de la communauté. Ensuite, lorsque les Juifs s'éloignent des systèmes oppressifs, nous le découvrons : de nombreux dirigeants juifs conservateurs n'ont pas l'intention de nous protéger. Ils traitent la sécurité comme une ressource rare, réservée à leur genre de Juif.

Jeunes radicaux juifs en Argentine, en Afrique du Sud, et dans les derniers États-Unis La gauche juive a appris de

manière parfois violente que les dirigeants communaux juifs étaient heureux de les laisser faire tomber afin d'acheter plus de sécurité pour eux-mêmes. En fait, certains États-Unis. Les radicaux juifs en font déjà l'expérience aujourd'hui. Pendant des années, les Juifs qui s'opposent publiquement et systématiquement à la politique israélienne ont été la cible d'une répression politique par la droite juive.

Mais les rédacteurs actuels ne voient pas le potentiel de notre mouvement comme le fait la droite juive. La gauche juive que les Currents dépeint, inspirantes aussi éloignées soit-elle, apparaît comme inoffensives et non menaçantes. Et, d'une certaine manière, si nous suivons leurs conseils, ce sera vrai. Si nous nous éloignons de l'antisémitisme, si nous cessons de parler aux besoins et aux inquiétudes que beaucoup de Juifs tiennent dans leur cœur, si nous cessons de tenir une vision qui peut inspirer beaucoup plus de personnes que nous ne l'avons fait actuellement, nous ne serons pas une menace. Nous reviendrons à un petit groupe de personnes qui se consolent dans notre supériorité morale et qui ne posent pas vraiment de problème pour la structure injuste du monde. Nous pouvons continuer à être une rambarque éclairée contre un monde cruel, et pourtant rentrer chez nous la nuit, en restant à l'espoir que les institutions libérales et la police nous garderont en sécurité. (Encore une fois, au moins les blancs.)

Si nous faisons réellement ce en quoi nous croyons, cependant, nous allons devenir dangereux. Si nous nous battons efficacement pour un monde où tous les gens ont leurs besoins humains satisfait, d'une manière qui incite beaucoup plus de Juifs à nous rejoindre, nous allons devenir une menace pour des systèmes très rentables. Et nous allons faire face à la répression politique – pas seulement des autres Juifs, mais de l'État.

Qu'advent-il des mouvements qui présentent un véritable danger pour l'inégalité ? Aux États-Unis, le manuel de l'État est d'empêcher ces mouvements de réussir en les divisant. Les petites fissures entre militants sont élargies ; les tensions sont exploitées et enflammées à dessein. La surveillance était la forme la plus polie de répression étatique du siècle dernier (et elle ne s'est pas terminée à l'époque). Les formes les moins polies étaient des lettres fabriquées conçues pour attiser les hostilités entre militants, des rumeurs pour détruire la réputation de dirigeants efficaces, des défis publics opposant les factions les uns contre les autres, et la violence.

La répression la plus brutale de l'Amérique a été réservée aux activistes de couleur, en particulier aux dirigeants noirs avec de puissantes visions du changement. Dans une société suprémaciste blanche, les exigences les plus fondamentales des communautés noires, brunes et indigènes menacent l'ensemble des fondements d'un système inégal. Déjà, les Juifs de couleur à gauche sont pointés du doigt pour un ciblage intense de droite lorsqu'ils s'expriment politiquement. Ils sont menacés, enchaînés, harcelés d'une manière conçue pour les user – et malgré cela, beaucoup d'entre eux reviennent chaque jour pour diriger.

Si notre nouvelle gauche juive multiraciale devient efficace, nous pourrions être confrontés à la répression à un niveau que la plupart d'entre nous ne le reconnaissent pas encore. L'ensemble du mouvement devra s'assurer que les Juifs de couleur ont accès à des ressources de protection. Les Juifs blancs ne seront pas non plus touchés, même si la protection de la blancheur façonne la façon dont ils sont ciblés. Avant que la peur rouge ne fasse tomber la dernière gauche forte et nationale juive, la plupart des Juifs blancs n'ont pas été confrontés à la violence d'État. Au contraire, ils ont été traqués par des emplois, harcelés à la maison par des agents du FBI, perdant leur carrière et vu l'État saisir et liquider les institutions d'entraide qu'ils avaient investies pour construire pour leur vieillesse.

Pourquoi est-ce que je te le dis ? Ce n'est pas pour vous effrayer par activisme. C'est nous aider à prendre au sérieux ce que nous tenons entre nos mains. À l'heure actuelle, nous restons à nous emporter mutuellement – en nous rabaisant dans un éditorial ici, en faisant des recherches plus radicales que d'autres sur les médias sociaux. Nous n'avons pas encore le type de discipline dont nous aurons besoin pour nous protéger les uns les autres, en tant que mouvement.

Si nous voulons vraiment transformer la société, nous devons sérieusement reconnaître la force de notre opposition, et donc sérieusement s'ils se traitent mutuellement d'une manière qui protège et soutient le mouvement, et non les façons qui font avancer notre image personnelle, ou notre organisation préférée contre toute autre organisation. Toute fissure sera utilisée contre nous. Les individus qui émergent comme des dirigeants efficaces seront attaqués – et il ne sera pas toujours évident, pour le moment, que de telles attaques sont des actes de répression politique.

L'une de nos meilleures formes de défense est de traiter toutes nos relations politiques comme de l'or : non pas se blanchir de nos différences significatives, mais parler constamment avec respect sur tout le monde dans notre mouvement : partenaires et rivaux, en public et quand nous pensons que nous sommes en privé. Protéger notre mouvement, c'est réfléchir soigneusement à la manière de travailler par le biais de conflits interpersonnels, stratégiques et idéologiques ; cela signifie trouver des moyens de le faire en personne, loin de la scène publique, ou de trouver des moyens de travailler à travers des différences en public qui élèvent tout le monde.

Et c'est là qu'est une contradiction pour la gauche d'aujourd'hui : alors que nous devons veiller à voir comment nous montrons nos divisions, l'apparence de l'unité comporte également des risques. Nous savons ce que c'est que d'être réduit au silence pour avoir diffusé le linge sale du linge d'Israël ; être vis-à-vis de la police pour avoir crié le racisme ; passer par l'éclairage au gaz ou l'humiliation pour avoir exposé des agresseurs ou une dynamique de groupe malsaine. Nous devrons nous tourner vers la sagesse de nombreuses personnes, des activistes âgés qui ont survécu à COINTELPRO aux penseurs abolitionnistes qui innovent des pratiques de justice transformatrices, pour trouver des moyens de nourrir l'ouverture, la critique et le soutien à la dissidence, tout en nous rendant peu vulnérables à la division et à la répression.

Nous sommes à un tournant. Il n'est plus important de savoir dans quelle mesure nous sommes bons à utiliser les mots justes et radicaux en public. Ce qui importe, c'est de prendre notre potentiel suffisamment au sérieux pour protéger ce que nous construisons.

Choix de la résistance

Dans une société conçue pour la domination, bien traiter les uns les autres ne se produit pas par accident. Le capitalisme racial n'est pas conçu pour nous donner la pratique de nous soigner les uns les autres collectivement. Si nous ne grandissons pas dans des communautés où nous devons nous surveiller les uns les autres pour survivre, cette société nous apprend à essayer de nous faire avancer nous-mêmes aux dépens des autres. Il fait preuve d'une attention et d'une pratique rigoureuses pour agir différemment.

Ce n'est pas qu'il s'agisse d'une nouvelle idée, qu'il faut toujours la prise de conscience de la résilié pour résister à la reproduction de l'oppression. Dans les espaces de gauche juive, par exemple, les Noirs et les autochtones, les Sephardi et Mizrahi et d'autres dirigeants juifs de couleur qui travaillent à la suprématie blanche et à la domination ashkénaze l'enseignent depuis des décennies. C'est juste que beaucoup d'entre nous ont du mal à rester à l'écoute des objectifs de cette conscience rigoureuse. Au lieu de cela, pour beaucoup d'entre nous élevés dans une société punitive comme les États-Unis, cela se transforme en une volonté de rester vigilant afin de ne pas faire d'erreurs, donc nous ne nous faisons pas attraper, donc nous ne nous sentons pas honteux.

Si nous voulons construire des mouvements sains, nous avons besoin d'un autre type de conscience. Nous devons commencer à traiter tous nos choix comme des occasions de résister à la domination – de nous-mêmes et des autres. Si nous ne faisons pas ces choix actifs, nous continuerons à revenir à l'envie de dominer les autres. Il se déroulera de manière apparemment « sûre » ; dans les oppressions, nous n'avons pas de noms.

Prenons, par exemple, la culture de la domination de classe. C'est une question plus calme qui a nécessairement pris le pas pour la course, mais c'est très pertinent pour cette gauche juive. Si ma photo historique est correcte, nous sommes les premiers États-Unis cohésifs. La gauche juive naît en grande partie sans racines de la classe ouvrière. Pour nos ancêtres de gauche juif, dont beaucoup avaient des liens étroits avec la classe ouvrière, l'identité de classe leur a donné une bonne façon de comprendre qu'ils se battaient pour eux-mêmes avec les autres. Cela a été inventé, un peu, pour que la théorie de gauche n'ait jamais été super cohérente sur les besoins propres des Juifs à libérer de l'antisémitisme. Lorsque cette fondation de la classe ouvrière a disparu pour beaucoup de nos familles, elle a laissé les Juifs désorientés quant à savoir si nous nous battions encore pour nous-mêmes.

Les Juifs dont les familles se sont assimilées à un privilège de classe grandissent en absorbant les leçons de leur culture de classe sur la façon de dominer les autres, et comment faire de leur mieux pour éviter d'être dominés. Depuis que j'ai grandi, je connais très bien la fin de cette domination. Mais mes relations avec des amis et des camarades juifs élevés avec le privilège de classe m'ont lentement montré clairement combien de douleur ils ont également grandi avec de cette culture de classe de domination. Ce style de domination est porté de la communauté juive dominante dans nos espaces de gauche. Il devient tellement défaillant dans nos espaces que même ceux d'entre nous d'origines pauvres ou de la classe ouvrière peuvent commencer à l'incarner dans l'espoir de donner du respect.

Les cultures de classe avec lesquelles nous grandissons ou que nous adoptons sont sorties dans la façon dont nous traitons les gens : la façon dont nous parlons aux gens dans le calme de supériorité ; la façon dont certains d'entre nous transmettent un air de confiance et d'autorité (même quand ils n'ont aucune idée de ce qu'ils font) ; la pression intense que nous pourrions ressentir pour la compétence du projet, même quand ce que nous pourrions vraiment utiliser, c'est aider à comprendre les choses. (Pour la formation et les ressources à ce sujet, je recommande vivement l'organisation de classe par la classe d'action.)

Un privilège de classe incontesté ébranle nos perceptions : de nous-mêmes et des autres, de notre place dans le monde, de notre réalité politique. Lorsqu'elle est mélangée avec une autre forme de domination, la blancheur, il peut rendre les gens mal équipés pour sentir les risques (comme, par exemple, l'antisémitisme) et hâtivement de prononcer la vie « dos à la normale » dès qu'ils se sentent à l'aise. Les Blancs avec le privilège de classe grandissent en entendant et en vivant le message, les mauvaises choses ne m'arriveront pas ; elles arrivent à d'autres personnes.

L'été, après le massacre de l'Arbre de la vie, un ami juif radical m'a annoncé que les suprémacistes blancs avaient mis en ligne un annuaire en ligne des noms, visages et lieux de travail des activistes juifs. Des groupes similaires avaient déjà ciblé ou menacé activement des écrivains juifs et des étudiants juifs. Cela a été encore plus proche de la maison, nous laissant tous les deux secoués. Mais je me sentais aussi frustrée. J'encourage les juifs progressistes depuis un certain temps à envisager des mesures de sécurité proactives pour leurs congrégations (qui prennent la pensée et la planification, puisque les modes blancs de « sécurité » n'ont jamais été sûrs pour les Juifs de couleur). J'avais été confronté à un inconfort et à l'incredulité.

Ce jour-là, j'ai dit à mon ami ce que c'était ce ressenti, pour moi, comme le manque de préparation de ces Juifs progressistes à la violence avait tant à voir avec la classe. Comme la plupart d'entre eux étaient blancs, il provenait probablement d'une tempête de race et de classe parfaite. Si vous grandissez sans ces priviléges combinés, vous savez : de mauvaises choses peuvent nous arriver. C'est une capacité de survie à être conscient de votre environnement : comprendre que les choses peuvent prendre un tour pour le pire ; que quel que soit le privilège spécifique que vous avez, ne sera pas toujours suffisant pour vous protéger.

Dans nos mouvements, ce qui me frappe le plus, c'est la façon dont la domination de la classe nous donne l'approbation d'accepter les substituts à la libération réelle. En grandissant dans des espaces populaires, le message

que j'ai reçu était : nous voulons du changement. Nous le voulons maintenant, parce que nous en avons besoin maintenant, et si une tactique semble nous aider à faire le changement, nous le ferons – même au risque de nous embarrasser.

Mais dans ce qui passe pour la culture gauche en ligne, je vois des messages sur le changement comme se traduisant par la culture du privilège de classe : je défends la justice pour savoir que j'ai fait la bonne chose ; donc je peux montrer que je suis une personne morale. Si la cause échoue, c'est triste, même déchirant. Mais les conséquences auront probablement un impact sur quelqu'un d'autre, et vous obtiendrez la récompense de savoir que vous étiez sur le bon côté.

Dans cette vision performative du changement, les conséquences de nos actions disparaissent. Ce qui compte, c'est à quel point nous nous sentons bien, à quel point nous avons l'air dur, à quel point notre réputation est intacte. Nous y sommes probablement encore plus sensibles à des moments où l'injustice se sente en difficulté, quand on a l'impression de dominer les autres nous fera sentir le moindre plus puissant ou plus efficace. Si nous pouvons organiser cette réputation en dominant un peu les autres – si nous pouvons nous donner l'air intelligents en les rendant stupides, si nous pouvons éviter l'examen de ce qui nous inquiète vers l'intérieur en défléchissant cet examen aux autres, tout cela est innocent, n'est-ce pas ?

Ce que je trouve si précieux dans la pièce Currents, c'est comment il montre que vous pouvez essayer de faire la bonne chose, mais si vous ne faites pas le choix conscient de résister à la culture de la domination, vous finissez par la reproduire. Je pense que c'est ainsi qu'ils ont fini par décourager le travail contre l'antisémitisme, quelques instants juste après le pic le plus dangereux de l'antisémitisme ; suggérer que le racisme et l'antisémitisme doivent être combattus ensemble pour réussir ; en faisant une nouvelle génération de militants, en train de faire la queue.faisant). C'est ce qui est drôle dans la domination. Il ne nécessite pas d'intention. Tout ce qu'il faut, c'est que pendant un moment, vous arrêtez de faire un choix actif.

Si je regarde ce comportement avec compassion, je vois encore une couche pour pourquoi nous nous contentons de moins. Quand l'injustice est si puissante, nous nous retrouvons à nous demander : pouvons-nous vraiment nous rendre ailleurs ? Si nous ne pouvons pas vraiment nous rendre dans un monde juste, peut-être que le meilleur choix que nous puissions faire est de témoigner : savoir que nous nous sommes prononcés contre ce destin injuste, nous ne pourrions pas nous arrêter. Quand c'est votre état d'esprit, le résultat pratique de votre position devient soudainement beaucoup moins important que l'honorables que vous avez l'air de le faire.

Mais la tradition d'organisation enseigne une perspective différente : notre victoire n'est pas garantie, parce que nous sommes contre les forces avec un pouvoir réel. Mais il existe des méthodes pour opérer de réels changements. Nous pouvons arriver à un autre endroit. Pas seulement avec les comportements faits à l'image d'une culture de domination.

Dans cette société, dominer les autres et avoir l'air bien en public nous rapporte une certaine monnaie. C'est à court terme et illusoire. Cela n'a aucune valeur là où nous allons. L'investissement qui nous permettra d'aller dans un monde pour lequel nous valons la peine d'être défendus est ce que nous accumulons en nous protégeant méticuleusement les uns les autres.

De tout notre cœur, avec toute notre puissance

Il y a seize ans, j'ai fini l'université et je pensais à travers l'antisémitisme pour la première fois. Jusque-là, je me suis presque toujours concentré sur le racisme anti-Noirs dans les prisons, le maintien de l'ordre et la surveillance

politique. Ayant grandi blanc dans une communauté noire, mon cœur était, et est, centré sur le travail de soutien à la libération des Noirs.

Ce n'est qu'avec le temps que j'ai compris le lien entre les deux : comment l'antisémitisme et le racisme anti-noir sont imbriqués dans la machine de la suprématie blanche ; comment tout travail pour la justice est blessé par de fausses explications de l'injustice (ce qui est l'antisémitisme), comment les gauchistes juifs doivent conduire sur l'antisémitisme pour débrancher l'outil préféré de la droite, qui appelle les Noirs.

Je n'aurais pas choisi de lutter contre l'antisémitisme. Mais une fois que j'ai commencé à le remarquer, je ne pouvais pas travailler autour de moi. La gauche était ma maison, dans un endroit où que ce soit. Je n'avais pas d'autre choix que de comprendre comment en parler, et donc The Past est né.

Tout cela ne m'empêche pas de me sentir soi-même, tout comme les autres Juifs de gauche. En raison de l'histoire de notre mouvement politique, cela ne fait qu'une partie de l'impact de l'antisémitisme internalisé. Mais j'ai appris que même si le jour ne vient jamais où j'ai confiance en moi, c'est bon. Ces doutes peuvent se reposer pendant que je continue.

Je dois me tenir responsable à cet égard. Bien que j'ai parlé à des radicaux juifs de nombreux horizons de ce travail, je suis beaucoup plus récent à le faire avec les radicaux noirs non juifs que je rencontre. J'en fais une pratique, maintenant, quand je construis une relation avec un radical Noir non-juif, pour être franc avec eux que je suis dans le changement social non seulement pour se battre à leurs côtés, mais aussi pour me battre pour mon peuple. Si nous voulons travailler ensemble, je dois leur permettre de voir qui je suis.

Cela n'a pas été facile. Avant de dire tout cela, je me demande toujours si je serai compris. Je m'en tiens parfois à m'impliquer profondément avec un activiste dont je ne suis pas sûr qu'il soit prêt à m'entendre. Je crée lentement la confiance. Mais dans l'ensemble, la réaction que j'ai eue a été positive. J'ai découvert que les personnes qui sont sérieuses au sujet de leur propre libération respectent les autres qui se respectent. Et cela signifie que je me sens pleinement présent, m'amenant tous au combat.

Il y a quelque chose qui déstabilise les rédacteurs de Jewish Currents sur la perspective que les Juifs soient pleinement, sans excuses enracinés en nous-mêmes alors que nous nous synchronisons avec les autres. Ils regardent l'opportunisme des dirigeants juifs libéraux, centristes ou de droite, et ils craignent que « s'implanter » vers une identité juive plus profonde conduira les Juifs de gauche à l'auto-absorption et à la victimisation, aussi. Ils s'inquiètent du fait que quelque part en dessous de cela, il y a une escroquerie. Je sais pourquoi ils sont sur nos gardes, mais je ne partage pas cette peur.

Je ressens quelque chose de différent qui alimente cette gauche juive. Peut-être, si vous avez eu une bonne expérience de ces années de résistance juive, vous l'avez ressenti aussi : une précipitation, étant ensemble, comme vous résistez à la façon dont vous aviez été envie. Comme si vous vous disputiez d'une manière qui honorablessait vos ancêtres. Ce n'est pas de l'opportunisme. C'est nous qui en détenons pleinement notre pouvoir, quand nous puisions dans toutes les générations de Juifs qui ont aspiré à avoir la chance de renverser les systèmes qui nous déshumanisent. Nous avons tellement de chance que ce sont eux qui peuvent le faire.

Quand les gens nous disent que nous devrions cesser de penser à notre propre participation dans cette lutte, ils ne remarquent généralement pas le message sous-jacent qu'ils envoient : que le statu quo, où certains membres du peuple juif ont suffisamment de priviléges pour flotter dans un système inégal, est un substitut adéquat à la libération. Parce qu'il faut le dire clairement : si nous voulons, c'est qu'il soit mis fin à l'antisémitisme, il faudra restructurer le monde. Comme je l'ai écrit en 2007,

La gauche écrit à tort l'oppression juive comme fausse ou mineure parce qu'elle n'est pas basée sur la pauvreté, la couleur de peau ou le statut colonisé. Mais c'est exactement cette différence dans notre oppression qui fait des Juifs une force révolutionnaire.

Les groupes opprimés (y compris nous) peuvent souvent être dupés en pensant que s'ils obtenaient simplement des réformes de surface, ils seront sur le chemin de la liberté... Mais dans le cas des Juifs, il est clair que les dangers pour nous persisteront tant qu'il y aura « a la place » et « ne sont pas » dans le monde du tout. C'est parce que nous ne sommes pas seulement opprimés par les gens au sommet... Nous sommes utilisés comme « valve à pression » chaque fois que l'oppression s'aggrave pour d'autres groupes. Nous ne pouvons pas échapper au cycle de notre oppression tant que les systèmes d'inégalité rayonnent le monde.

L'oppression juive affecte tous les Juifs, dans toutes les classes économiques, et notre oppression ne peut être mise fin sans combattre et transformer l'injustice sociale dans son ensemble. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que nous sommes une réserve de potentiel révolutionnaire - dans toutes les catégories, à tout moment.

Vous êtes une nouvelle gauche juive. Et vous êtes connecté à des générations de radicaux juifs qui sont venus avant vous, et notre peuple fait partie de toutes les générations humaines qui ont trouvé des moyens de résister aux oppresseurs tout au long de l'histoire. Malgré toutes les erreurs que vous avez faites et que vous allez faire, vous n'êtes pas pire que n'importe quel autre gauche juive avant vous. Chaque génération de Juifs et de non-Juifs a lutté pour faire les choses correctement. Personne n'a encore réussi à faire tomber définitivement le régime des tyrans. Notre travail est de préserver les indices qu'ils ont compris, et d'ajouter les révélations qui deviennent claires pour nous à notre époque.

Torah nous dit que la génération des Israélites qui ont quitté l'Égypte a dû s'éteindre complètement avant que la génération suivante puisse entrer dans la terre promise. Pour la nouvelle gauche juive, la terre promise n'est pas un lieu ; nous avons vu où cela nous mène. C'est un avenir : pas promis, mais possible. Et la génération qui vous a précédé – la génération au cours de laquelle certaines personnes ont fait sortir les premières étapes courageuses du monde activiste connu où la libération juive n'avait pas d'importance, et dans la réalité où notre libération est une pièce essentielle du puzzle – ne la rendra pas là-bas avec vous. Certains seront avec vous 1000%. Certains vous devrez enseigner, ou vous devrez décider d'aller plus loin qu'eux. Mais c'est votre génération, pas la leur, qui déterminera la prochaine partie du chemin à suivre.

Continuez. Faites des erreurs. Chercher les mots pour expliquer l'antisémitisme. Mettez-le sur le brûleur arrière quand vous devez le faire ; mais pas pour longtemps. Estimez que la libération juive est un élément essentiel de la lutte complète qui nous attend pour un monde où tous les peuples sont libres. Si vous avez excellé à approfondir vos liens avec les non-Juifs, nous nous battons à côté, soyez fiers de cela. Si vous êtes encore nouveau à ce sujet, apprenez de ce que ces autres Juifs doivent vous enseigner, puis faites-le à votre manière, avec vos propres forces.

Sachez qu'il y a beaucoup de gens là-bas – des non-Juifs qui ne voient même pas encore pourquoi ils devraient se tenir à nos côtés – qui trouvent également leur chemin dans ce combat collectif, avec tout leur cœur et avec toutes leurs forces.

Le moment est venu de nous battre ensemble.

Juillet 2021

Post-scriptum :

À la nouvelle gauche juive USA

Pendant des décennies, New Voices Magazine a publié de jeunes journalistes et activistes juifs progressistes qui disent la vérité au pouvoir alors qu'ils trouvent leur chemin dans les causes et les mouvements qui définissent l'ère. Aujourd'hui, nous arrivons à une occasion de bouleversements politiques juifs importants, ainsi qu'un réveil politique juif. Face au changement climatique, à une grande partie de l'extrême-droite blanche et une profonde inégalité raciale et de classe des niveaux national et mondial, plus de jeunes juifs américains se retrouvent appelés à rendre justice que jamais auparavant.

April Rosenblum, auteur du manuel historique *Jewish Left sur l'antisémitisme The Pastn't Go Anywhere* (2007) et New Voices alumnus, estime que ce mouvement en croissance a le pouvoir de transformer une communauté juive progressiste naissante en une gauche juive vraiment puissante (et dangereuse), capable de se battre pour la justice et la victoire. Rosenblum revient maintenant dans notre magazine avec un message pour les lecteurs et les écrivains d'aujourd'hui. Cette lettre est pleine de Torah, nourrissant une nouvelle génération d'organisateurs et d'activistes avec des paroles de sagesse, d'avertissement et une vision de libération dans laquelle la sécurité et le bien-être juifs n'est pas une distraction mais une nécessité. Contextualisant notre moment unique en tant que point de basculement potentiel si nous le choisissons, Rosenblum présente un défi et une opportunité : résister à la domination et dominer les autres, traiter nos relations comme de l'or, et vivre fièrement en tant que Juifs en solidarité avec tous ceux qui se battent à nos côtés.

Rena Yehuda Newman, éditeur

April Rosenblum remercie l'équipe d'animateurs, d'universitaires et d'anciens combattants de la gauche juive qui ont façonné cet essai, et en particulier Rena Yehuda Newman pour leur vision et leur dévouement dans l'édition.

Vous pouvez trouver et suivre le nouveau blog d'April Rosenblum, "Long Game" pour plus d'essais sur ce moment significatif pour la gauche juive.
nv-app
Avril Rosenblum

April Rosenblum est une amante de l'histoire et l'autrice du manuel de gauche sur l'antisémitisme, *The Past Didn't Go Anywhere* (2007). Ayant grandi dans les milieux activistes de Philadelphie, elle ne cesse de penser à comment améliorer le fonctionnement des mouvements. Elle est fière d'être une ancienne écrivaine de New Voices et une nouvelle blogueuse. Vous pouvez suivre son nouveau blog, "The Long Game" à l'adresse <https://www.aprilrosenblum.com/longgame/>.